

Objekttyp: **Miscellaneous**

Zeitschrift: **Ingénieurs et architectes suisses**

Band (Jahr): **118 (1992)**

Heft 3

PDF erstellt am: **27.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Architecture mobile

Par Luca Merlini

Le thème était lancé: «architecture mobile». Riche en potentialités, en images de référence en tout cas. L'enthousiasme était là. Puis vinrent les premières questions, troublantes.

Architecture mobile ou mobilité en architecture? N'était-ce pas là la recherche d'un paradoxe? Ou d'un épiphénomène dérisoire? Bien sûr qu'à se référer au dictionnaire – le *Petit Robert* – le bâtiment, avant d'être chose immobile (immeuble), est une action, celle de bâtir, et par extension devient un corps de métier. Quoi de plus (é)mouvant qu'un corps? Mais n'était-ce pas là jouer d'intellectualisme et esquiver une évidence: on ne sait finalement pas ce qu'il faut chercher derrière l'expression «architecture mobile». Ce constat a modifié ce qu'aurait pu devenir ce numéro d'*IAS*; nous retrouvons peut-être là un des premiers concepts de l'«architecture mobile»: modifier le devenir.

Ce numéro ne présente donc pas des projets actuels sur le thème choisi. Ce n'est pas non plus une recherche historique – nous ne sommes pas historiens. C'est une recherche conceptuelle, éventuellement poétique, autour d'une thématique – l'objet et le temps – qui sont à la base du travail de l'architecte. C'est une enquête policière, avec un objet du délit (le mouvement) et des indices éparpillés à travers les histoires et les théories d'architecture. Retrouverons-nous à travers cette enquête des précisions ou, du moins, une forme de cohérence? Retrouverons-nous la véritable portée de ce qui n'est peut-être que la transcription d'un rêve? Pour ce faire, notre parcours s'articule autour de trois parties.

La première part à la recherche d'une définition: les phases initiales de l'enquête sont menées par le truchement d'un texte-essai.

La deuxième tient du catalogue: c'est un voyage-laboratoire, incongru et désordonné, à travers l'écriture, l'image et la citation.

La troisième est, quant à elle, faite d'instantanés, fragments volés de projets ou d'intentions de projets.